

musica 2016

N° 05

Jeudi 22 septembre 2016 à 20h30
Palais de la musique et des congrès - Salle Érasme

2001 : l'Odyssée de l'espace

ciné-concert d'ouverture

présentation *live*, en association avec Warner Bros.,
Southbank Centre London et British Film Institute



DR

2001 : l'Odyssée de l'espace

Réalisation, **Stanley Kubrick** (1968)

Scénario, **Stanley Kubrick, Arthur C. Clarke**

Photographie, **Geoffrey Unsworth**

Montage, **Ray Lovejoy**

Décors, **Ernest Archer, Harry Lange, Anthony Masters**

Pr. David Bowman, **Keir Dullea**

Pr. Frank Poole, **Gary Lockwood**

Pr. Heywood R. Floyd, **William Sylvester**

Moonwatcher, **Daniel Richter**

Voix de HAL 9000, **Douglas Rain**

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Les Métaboles

Direction, **Adrian Prabava**

Chef de chœur, **Denis Comtet**

Projection sonore, **Norbert Ommer**

Projection vidéo, **BIG cinema**

Œuvres musicales interprétées live :

Richard Strauss *Also sprach Zarathustra* (1896) – extrait de l'Introduction

György Ligeti *Requiem* (1963-65 / révisé en 1997) – extrait : Kyrie

György Ligeti *Lux Aeterna* (1966) – extrait

Johann Strauss fils *An der schönen blauen Donau* opus 314 (1866)

Aram Khatchatourian *Gayaneh* (1942/1952/1957) - Suite de ballet – extrait : adagio

György Ligeti *Atmosphères* (1961)

Avec le soutien du CNC

Le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, la Ville de Strasbourg, la Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, et le Conseil Départemental du Bas-Rhin, partenaires de Musica, parrainent la soirée d'ouverture



FIN DU CINE-CONCERT (SANS ENTRACTE) : 23H15

Sorti en 1968, le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick a révolutionné le cinéma de science-fiction mais également la relation entre musique et image, révélant, au passage, les micropolyphonies de György Ligeti à un très large public. Voir ou revoir ce monument du 7^e art avec la bande-son interprétée en direct est une expérience à ne pas manquer.

Film policier, de guerre, d'horreur, historique et péplum, Stanley Kubrick a exploré tous les genres du cinéma pour en proposer sa version formalisée à l'extrême. Si la technologie permet aujourd'hui de créer des images plus impressionnantes que celles de *2001 : l'Odyssée de l'espace*, des réalisateurs comme Steven Spielberg et George Lucas continuent de tenir le chef-d'œuvre de Kubrick pour le mètre-étalon du space opera et son horizon indépassable. Le génie de ce film, aux dialogues réduits à l'essentiel, tient à sa puissance d'abstraction, à sa façon de laisser résonner les grandes questions métaphysiques – origine de la vie, de la connaissance, évolution de l'espèce – dans le silence assourdissant de l'espace. Mais également à son utilisation ingénieuse de la musique. Comme pour *Spartacus* et *Dr Folamour*, le réalisateur fit appel dans un premier temps à Alex North, dont le style conjuguant le modernisme russe de Chostakovitch et Prokofiev, le swing jazz, et un sens très personnel de l'orchestration, l'avait séduit.

Il demanda également à Frank Cordell de réaliser des arrangements d'œuvres de Gustav Mahler. Ce qui ne l'empêcha pas de monter, en attendant, les séquences de son film sur des compositions existantes de Johann et Richard Strauss, Aram Khatchatourian et Ligeti.

Aussi bon musicien était-il, North ne pouvait faire mieux que *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Le Beau Danube Bleu* ou les *Requiem*, *Lux Aeterna* et *Atmosphères* de Ligeti. Sa partition, bien qu'enregistrée, ne fut donc pas utilisée. Kubrick, avec *2001*, avait, de fait, inventé le vidéo-clip classique, au point que lorsque l'on entend aujourd'hui la fameuse valse de Strauss, on visualise aussitôt le vaisseau de *2001* tournoyant dans l'espace et non plus une scène de bal à Vienne. Le cinéaste reconduira l'expérience avec encore plus de pertinence en théâtralisant à coup de Beethoven et Rossini l'ultraviolence d'*Orange Mécanique*, confirmant une sensibilité lyrique et chorégraphique derrière la méthode géométrique et la hauteur de vue du demiurge.

Ancien assistant de Kurt Masur à Paris et de Bernard Haitink à Amsterdam, le chef Adrian Prubava dirige le Philharmonique de Strasbourg et le chœur Les Métaboles tandis que défilent les images de ce film-poème.

Synopsis

L'aube de l'humanité. La faim tarade une tribu d'hommes préhistoriques réfugiée dans des cavernes. Sans défense contre les prédateurs, chassés de leur point d'eau par un groupe rival, ils sont sur le point de disparaître. Un matin, ils découvrent devant leur refuge un imposant et intrigant monolithe noir. Sous son influence, ils ont l'idée de se servir d'os comme armes et résolvent leur problème de nourriture en tuant du gibier, passant de l'état d'herbivore à celui d'omnivore. Ce premier acte de violence est suivi par une attaque du point d'eau, au cours de laquelle le chef du groupe rival est tué.

Des vaisseaux dans l'espace. En 1999, le Dr Heywood Floyd, un scientifique, se rend sur la Lune pour enquêter sur une fantastique découverte réalisée par les savants de la base américaine. Cette découverte, tenue secrète, est un monolithe noir, identique au premier, qui aurait été enterré volontairement il y a quatre millions d'années. Peu après que le Dr Floyd a touché le monolithe, celui-ci émet une puissante onde électromagnétique qui brouille les communications radio par un signal strident.

La mission Jupiter. En 2001, un vaisseau (le Discovery One) fait route vers Jupiter avec comme équipage deux astronautes (Dave Bowman et Frank Poole), trois savants en hibernation et l'ordinateur HAL 9000. Ce dernier, à la pointe de la technologie, dirige toutes les manœuvres du voyage. Au cours d'une conversation qu'il a entamée et qui devient embarrassante, HAL signale une panne imminente. La pièce prétendument défectueuse est inspectée par les deux astronautes qui, ne trouvant rien d'anormal, s'inquiètent de l'erreur de l'ordinateur, et pensent même à le déconnecter... HAL se défend en provoquant la mort de Poole et des savants en hibernation. Le survivant, Bowman, réussit à déconnecter l'ordinateur et à prendre connaissance d'un message enregistré à l'attention de l'équipage : l'enregistrement indique la découverte d'un artefact extra-terrestre sur le sol lunaire (le monolithe). À l'exception d'une onde radio émise en direction de Jupiter (d'où la destination de la mission), tout reste, selon la communication, mystérieux à son sujet...

Jupiter et au-delà de l'infini. Près de Jupiter, Bowman quitte le Discovery à bord d'un Pod, vaisseau sphérique à une place, apparemment pour observer un monolithe semblable à celui observé sur Terre au début et qui flotte dans l'espace. Bowman est alors aspiré par un passage s'ouvrant dans l'espace, et se retrouve, après un voyage étrange, dans une suite de style Louis XVI, s'y voit vieillir prématurément et, mourant, voit le monolithe noir à son chevet. Il renaît alors sous la forme d'un fœtus astral qui retourne vers la Terre.

La musique

Film culte et révolutionnaire, *2001 : l'Odyssée de l'espace* se démarque dans l'histoire du cinéma par son esthétique si particulière, sa conception métaphysique et sa portée philosophique. Stanley Kubrick le présentait ainsi : « *2001* est avant tout une expérience visuelle, non verbale. Il évite la verbalisation intellectuelle et atteint le subconscient du public d'une manière essentiellement poétique et philosophique. Le film devient ainsi une expérience subjective qui frappe le spectateur à un niveau de conscience intérieur, comme la musique ou la peinture. »

La musique de *2001* marque une rupture dans la production du cinéaste : pour la première fois, il utilise des musiques préexistantes et le fera pour ses cinq films suivants. Avant *2001*, Kubrick avait collaboré avec des compositeurs spécialisés dans la musique de film : Gerald Fried (*Day Of The Fight, Fear and Desire, Le Baiser du tueur, L'Ultime Razzia*), Alex North (*Spartacus*), Nelson Riddle (*Lolita*) et Laurie Johnson (*Dr. Folamour*). *2001* avait pourtant commencé de manière similaire, avant de changer de cap. Au cours des premières étapes de production du film, Kubrick a commandé la partition du film au compositeur américain Alex North (1910-91), qui avait déjà réalisé la musique de son *Spartacus* et travaillé sur *Dr. Folamour*. C'est en phase de postproduction, mettant producteurs et compositeur devant le fait accompli, que Kubrick décide d'abandonner la musique de North et de privilégier des œuvres classiques existantes – ce que la société de production MGM lui avait auparavant refusé –, qu'il avait choisies au préalable comme « guides » pour la bande sonore.

Le cinéaste a expliqué ce choix à l'occasion de diverses interviews, notamment avec l'historien et critique de cinéma Michel Ciment. Pourquoi solliciter des compositeurs de musique de film – tout compétents et qualifiés qu'ils soient – alors qu'ils ne sont ni Mozart ni Beethoven, et qu'il existe d'excellentes musiques orchestrales déjà composées, tant du passé que du présent ? Autre argument de Kubrick et qui renseigne sur sa manière de faire, il apprécie de tester différentes musiques sur une même scène pour voir celles qui fonctionnent le mieux. Et d'ajouter, « c'est un tel pari que de commander une partition originale. Elle est toujours faite au dernier moment, et si elle ne vous convient pas, vous n'avez jamais le temps de changer. Mais quand la musique convient à un film, elle lui ajoute une dimension que rien d'autre ne pourrait lui donner. Elle est de toute première importance. »¹

2001 : l'Odyssée de l'espace ne s'ouvre pas sur l'introduction de *Zarathoustra* et la célèbre image de l'alignement des astres, mais par les micropolyphonies d'*Atmosphères* de Ligeti. Elles accompagnent un écran noir de près de trois minutes qui, pour certains, n'est pas sans évoquer de manière anticipée le fameux monolithe noir. Telle une ouverture qui commencerait avant le lever de rideau, la musique du compositeur hongrois plonge le spectateur dans une atmosphère étrange et mystérieuse.

C'est la musique de Ligeti qui accompagne les apparitions de l'étrange monolithe noir (le Kyrie du *Requiem* et *Lux Aeterna*). Comme l'explique Michel Ciment, la musique de Ligeti qui « sert de leitmotiv musical à la présence du monolithe rejoint l'idée d'Arthur Clarke que toute technologie suffisamment avancée est inséparable de la magie et d'un certain irrationnel.

Cet accompagnement de chœurs nous introduit au seuil de l'inconnu, comme l'utilisation par Kubrick des premières mesures d'*Ainsi parlait Zarathoustra* nous renseigne sur ses intentions profondes. Le poème symphonique de Richard Strauss n'est pas plus une illustration de la vision nietzschéenne que ne l'est le film de Kubrick, autre poème symphonique. Ils en prolongent l'écho en une recreation artistique parfaitement autonome. »²

La célèbre et entêtante valse viennoise du *Beau Danube bleu*, qui connut un succès immédiat lors de sa création à Paris en 1867, aurait intégré la bande son de manière fortuite. Elle reste désormais associée aux images du vaisseau spatial flottant dans l'espace – du voyage du Dr Floyd de la Terre jusqu'à la station orbitale puis de la station orbitale à la Lune. Enfin, loin de la très célèbre *Danse du sabre* du même ballet *Gayaneh* de Khatchaturian, le mélancolique *adagio* est entendu pendant les scènes qui introduisent Bowman et Poole à bord du *Discovery*, et souligne la solitude des astronautes.

À l'image du cinéaste et de sa production, l'emploi de la musique par Stanley Kubrick est révélateur de son exigence extrême et de son audace. Comme il le précisait au sujet de *2001*, « sur deux heures quarante minutes de film, il n'y a que quarante minutes de dialogue ». Les longues séquences et les plages de silence laissent ainsi une large place à la musique, sublimement imbriquée à la puissance visuelle de *2001*.

¹ Michel Ciment, *Kubrick*, Éditions Calmann-Lévy, 1/1980, édition définitive 1999, p. 175-76

² Michel Ciment, *ibid*, p. 128

Le réalisateur

Stanley Kubrick

États-Unis (1928 - 1999)

C'est par la photographie que Stanley Kubrick vient à l'image. Il passe très jeune à la réalisation cinématographique avec des films d'abord situés dans la lignée du film noir. *Docteur Folamour* vient marquer une rupture vis-à-vis de ce courant classique. Dorénavant, Kubrick n'aura plus qu'un grand sujet et va déployer tous les moyens du cinéma pour sidérer, alerter son spectateur face à la folie du cerveau humain, explorer le conflit qui oppose l'intelligence à ce qu'elle produit.

Ses films expriment une sorte de foi désespérée dans l'acte de vivre et une vision des relations humaines perçues comme des conflits jamais pacifiés entre la folie et la raison, la haine et l'amour, la pulsion et l'intelligence.

Ambitieux et visionnaire, il s'affranchit vite des normes : immédiatement reconnaissable par un style personnel très construit, il cherche sans cesse à gagner son indépendance et rester en marge des circuits officiels.

Revisitant en une douzaine de films les standards du cinéma mondial – le péplum avec *Spartacus* (1960), la comédie de mœurs avec *Lolita* (1962), la satire politique avec *Dr. Folamour* (1964) ou *Orange mécanique* (1971), la science-fiction avec *2001 : l'Odyssée de l'espace* (1968), le film historique avec *Barry Lyndon* (1975), le thriller fantastique avec *Shining* (1980), le film de guerre avec *Full metal Jacket* (1987), il y imprime définitivement sa marque. Il meurt pendant le mixage d'*Eyes Wide Shut* (1999), aux dernières heures d'un siècle dont il a traduit toute la complexité en un mélange rare de pessimisme distancié et de poésie.

Les interprètes

Adrian Prabava, Direction

Allemagne/Indonésie

Né en Indonésie, Adrian Prabava étudie le violon à la Hochschule de Detmold et la direction d'orchestre avec Eiji Oue à la Hochschule de Hanovre. Il suit également les master classes de Jorma Panula, qui, tout comme Kurt Masur et Bernard Haitink, devint son mentor. Entre 2006 et 2008, Adrian Prabava occupe les fonctions de chef d'orchestre (Premier Kapellmeister) et remplaçant du directeur musical à l'Opéra et Philharmonie de Thuringe, où il interprète un vaste répertoire d'opéras, de ballets et d'œuvres symphoniques. En outre, il s'est produit au Komische Oper de Berlin (*La Chauve-Souris* de Johann Strauss, *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Bertolt Brecht et Kurt Weill), à l'Opéra de Bonn (*Hänsel und Gretel* d'Engelbert Humperdinck) et à l'Opéra de Magdebourg (*Le tour d'écrou* de Benjamin Britten). Adrian Prabava obtient une reconnaissance internationale en 2005, lorsqu'il est finaliste du Concours International des jeunes chefs d'orchestres de Besançon. Il devient alors assistant de Kurt Masur à l'Orchestre National de France (2006-08) et boursier de la Fondation Bernard Haitink pour jeunes talents. Dans ce cadre, il a été assistant de Bernard Haitink au Koninklijk Concertgebouworkest d'Amsterdam jusqu'en 2010.

Récemment, Adrian Prabava a fait ses débuts, entre autres, à la tête du London Philharmonic, de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et du National Symphony Orchestra de Taiwan. Dans le domaine de l'opéra, il a dirigé la production de *Rusalka* de Dvorák au Konzert Theater de Berne et la reprise de *Lohengrin* de Wagner au Théâtre National Slovaque à Bratislava.

www.adrianprabava.com / www.ekkehardjung.de

Orchestre philharmonique de Strasbourg, orchestre national

France

Créé en 1855, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (OPS) doit sa renommée à des chefs comme Hans Pfitzner, Guy Ropartz, Ernest Bour, Alain Lombard, Theodor Guschlbauer, Jan Latham-Koenig ou encore Marc Albrecht, ainsi qu'aux compositeurs qui ont dirigé leurs œuvres à sa tête : Berlioz, Brahms, Saint-Saëns, Mahler, Boulez ou plus récemment Mantovani. Depuis 2012, Marko Letonja est le directeur musical de l'OPS. Composé de cent dix musiciens, l'OPS donne plus de trente concerts par an à Strasbourg et assure une importante mission de décentralisation dans le département. Il participe en outre à de nombreuses manifestations musicales strasbourgeoises et à la saison lyrique de l'Opéra national du Rhin – au cours de la saison 2016-17 il se produira notamment dans *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček et *Salomé* de Richard Strauss.

Orchestre national depuis 1994, l'OPS a également acquis une solide réputation internationale à travers ses tournées en Europe, au Japon et en Amérique du Sud, ses enregistrements et ses prestations télévisées.

L'OPS a réalisé de nombreux enregistrements d'œuvres du répertoire, pour lesquels il a reçu plusieurs distinctions et récompenses.

À Musica, l'OPS s'est notamment illustré dans deux ciné-concerts : *The Artist* en 2012 et *Berlin, symphonie d'une grande ville* en 2015.

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg est soutenu par l'Association Euterpe.

www.philharmonique-strasbourg.com

Les Métaboles

France

Créé en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, l'ensemble vocal Les Métaboles réunit de jeunes chanteurs professionnels investis dans le répertoire pour chœur a cappella, animés d'un même esprit de curiosité et d'une volonté de promouvoir toutes les musiques. Son nom même, inspiré d'une pièce d'Henri Dutilleul écrite autour de l'idée de métamorphose, évoque la capacité du chœur à se transformer au gré des répertoires, tout en valorisant un ancrage dans l'ère du temps. Depuis ses débuts, le chœur travaille en collaboration étroite avec le pianiste et compositeur Dimitri Tchesnokov, donnant lieu à plusieurs créations. Le chœur propose régulièrement des concerts tissant des passerelles entre les époques, à l'image des programmes « Concordance des Temps » (de Bach à Philippe Hersant) ou « Échos de la chanson française », dialogue poétique et musical entre artistes de la Renaissance et du XX^e siècle. L'ensemble compte également des productions originales telles que des concerts olfactifs, alliant la musique et parfum. Le chœur a par ailleurs collaboré avec l'orchestre Les Siècles de François-Xavier Roth (*Nocturnes* de Debussy, *Playing for Pleyel*), le Philharmonia Orchestra de Londres à la Salle Pleyel (*La Bohème* de Puccini) ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Radio France au Théâtre du Châtelet (*Atom Heart Mother*, Pink Floyd). Fin 2014, Les Métaboles ont sorti leur premier disque pour chœur a cappella *Mysterious Nativity*, accueilli avec succès tant par les auditeurs que par la presse. Parmi les projets des Métaboles figure la création en 2017 d'un monodrame de Yann Robin, sur un livret de Yannick Haenel.

Sopranos
Raphaële Kennedy
Agathe Boudet
Anne-Claire Baconnais
Cécile Pierrot

Mezzo-sopranos
Marine Fribourg
Lorraine Tisserant
Elsa Pelaquier
Aurélie Bouglé

Altos
Camille Mercks
Mathilde Legrand

Laura Muller
Bruno Kele-Baujard

Ténors
Ryan Veillet
Benoît Porcherot
Ilan Ouldamar
Steve Zheng

Basses
René Ramos Premier
Julien Clément
Anicet Castel
Marc Busnel

Mécénat Musical Société Générale est mécène de l'ensemble vocal Les Métaboles. L'ensemble vocal Les Métaboles est membre de la FEVIS.

<http://lesmetaboles.fr>

Norbert Ommer
Allemagne

Après des études de piano et clarinette à Cologne, Norbert Ommer se forme à l'informatique musicale et aux télécommunications à la Hochschule de Düsseldorf, et en sort diplômé en tant qu'ingénieur son et image.

Dès 1990, il commence une collaboration régulière avec l'Ensemble Modern comme ingénieur du son ainsi qu'avec le WDR Big Band, puis à partir de 2003 avec le Berliner Philharmoniker et en 2004, avec le Big Band et l'orchestre symphonique de la Hessischer Rundfunk. Il est reconnu internationalement pour son travail, notamment à l'occasion des créations d'œuvres de Frank Zappa, Heiner Goebbels, Steve Reich, Michael Brecker, Patti Austin, Joe Zawinul, Michael Gordon ou encore Helmut Lachenmann et Robert Wilson. Il a participé à de nombreux festivals parmi lesquels Wien Modern, Festival d'Automne, Salzburger Festspiele, BBC Proms, Donaueschinger Musiktage et Lincoln Center Festival.

Norbert Ommer donne des cours à l'Internationale Ensemble Modern Akademie et à la Hochschule de Francfort, en plus de master classes à Tokyo et pour Klangspuren Schwaz.

www.norbertommer.com

Prochaines manifestations

N°6 - Vendredi 23 septembre à 12h30, Bibliothèque nationale et universitaire
RENCONTRE AUTOUR DE MRIRIDA

N°7 - Vendredi 23 septembre à 20h00, Le Point d'Eau, Ostwald
PIERRE HENRY concert

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg